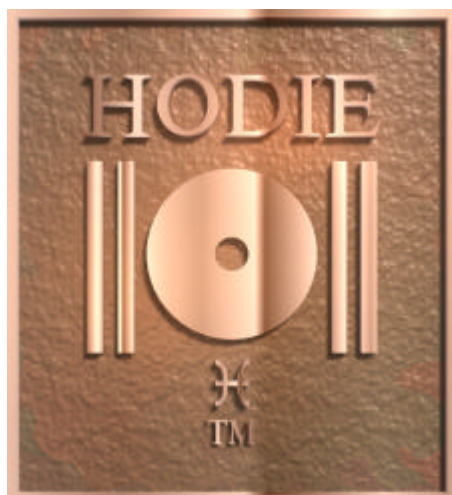


Texte de l'Ode à la Joie : Version Beethoven



WWW.HODIE-WORLD.COM

The Multimedia Surround Label

Texte de l'Ode à la Joie : Version Beethoven

Mes amis, pas sur ce ton-là !
Entonnons un chant avenant,
Un chant de joie !
Joie !

Joie, éclair divin,
Fille de l'Elysée,
Nous pénétrons, ivres de feu,
Divine, ton sanctuaire.

Tes charmes rassemblent
Ce que la vogue avait durement séparé.
Tous les hommes deviennent frères,
Là où s'attarde ton aile clémentine.

Celui qui a su obtenir le haut prix
De devenir l'ami d'un ami,
Celui qui a su conquérir le cœur d'une femme,
Qu'il se joigne à notre félicité !

Oui, jusqu'à celui qui ne pourrait nommer sienne
Qu'une seule âme sur le cercle du monde !
Mais celui qui n'a jamais connu cela,
Qu'il quitte en pleurant notre assemblée !

La Joie, tous les êtres s'en nourrissent
La tirant du sein de la Nature ;
Tous, bons comme méchants,
Suivent son sillage de roses.

Elle nous donne des baisers, la vigne ;
Un ami, éprouvé jusqu'à la mort ;
Délices pour le ver,
Et le Chérubin se tient devant Dieu !

Et le Chérubin se tient devant Dieu !

Joyeux, comme les soleils volent
Parcourant la voûte splendide des cieux,
Suivez, frères, votre route,
Joyeux, comme un héros court à la victoire.

Joie, éclair divin,
Fille de l'Elysée,
Nous pénétrons, ivres de feu,
Divine, ton sanctuaire.

Tes charmes rassemblent
Ce que la vogue avait durement séparé.
Tous les hommes deviennent frères,
Là où s'attarde ton aile clémentine.

Que ce baiser du monde
Vous embrasse, multitudes !
Frères – au-dessus de la voûte étoilée
Doit demeurer un tendre Père.

Vous vous prosternez, multitudes ?
Monde, pressens-tu le créateur ?
Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée !
C'est par-delà les étoiles qu'il doit habiter.

Beethoven répète :

Joie, éclair divin,
Fille de l'Elysée,
Nous pénétrons, ivres de feu,
Divine, ton sanctuaire.

Que ce baiser du monde
Vous embrasse, multitudes !

Joie !

Vous vous prosternez, multitudes ?
Monde, pressens-tu le créateur ?
Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée !
Frères – au-dessus de la voûte étoilée
Doit demeurer un tendre Père.

Joie, Fille de l'Elysée !

Tes charmes rassemblent
Ce que la vogue avait durement séparé.
Tous les hommes deviennent frères,
Là où s'attarde ton aile clémentine.

Tes charmes rassemblent
Ce que la vogue avait durement séparé.
Tous les hommes deviennent frères,
Là où s'attarde ton aile clémentine.

Que ce baiser du monde
Vous embrasse, multitudes !
Frères – au-dessus de la voûte étoilée
Doit demeurer un tendre Père.

Que ce baiser du monde
Vous embrasse, multitudes !

Joie, éclair divin !
Fille de l'Elysée !
Joie, éclair divin !

Ode An die Freude Text : Beethovens Fassung

O Freunde, nicht diese Töne !
Sondern laßt uns angenehmere
anstimmen, und freudenvollere !
Freude !

Freude, schöner Götterfunken,
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum !

Deine Zauber binden wieder,
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.

Wem der große Wurf gelungen,
Eines Freundes Freund zu sein,
Wer ein holdes Weib errungen,
Mische seinen Jubel ein !

Ja - wer auch nur eine Seele
Sein nennt auf dem Erdenrund !
Und wer's nie gekonnt, der stehle
Weinend sich aus diesem Bund.

Freude trinken alle Wesen
An den Brüsten der Natur ;
Alle Guten, alle Bösen
Folgen ihrer Rosenspur.

Küsse gab sie uns und Reben,
Einen Freund, geprüft im Tod ;
Wollust ward dem Wurm gegeben,
Und der Cherub steht vor Gott.

Und der Cherub steht vor Gott.

Froh, wie seine Sonnen fliegen
Durch des Himmels prächt'gen Plan,
Laufet Brüder, eure Bahn,
Freudig, wie ein Held zum Siegen.

*Freude, schöner Götterfunken,
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum !*

*Deine Zauber binden wieder,
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

Seid umschlungen, Millionen !
Diesen Kuß der ganzen Welt !
Brüder - überm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.

Ihr stürzt nieder, Millionen ?
Ahnest Du den Schöpfer, Welt ?
Such' ihn überm Sternenzelt !
Über Sternen muß er wohnen.

Beethoven wiederholt :

*Freude, schöner Götterfunken,
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum !*

*Seid umschlungen, Millionen !
Diesen Kuß der ganzen Welt !*

Freude !

*Ihr stürzt nieder, Millionen ?
Ahnest du den Schöpfer, Welt ?
Such' ihn überm Sternenzelt !
Brüder ! - überm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.*

Freude, Tochter aus Elysium !

*Deine Zauber binden wieder,
Was die Mode streng geteilt.
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

*Deine Zauber binden wieder,
Was die Mode streng geteilt
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

*Seid umschlungen, Millionen !
Diesen Kuß der ganzen Welt !
Brüder - überm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.*

*Seid umschlungen !
Diesen Kuß der ganzen Welt !*

*Freude, schöner Götterfunken !
Tochter aus Elysium !
Freude, schöner Götterfunken !*